

Peter Blumenthal (éd.)

Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique

Hommage à Ambroise Jean-Marc Queffélec 2



PETER LANG
EDITION

Peter Blumenthal (éd.)

Dynamique des français africains : entre le culturel et le linguistique

Hommage à Ambroise Jean-Marc Queffélec 2



PETER LANG
EDITION

Introduction

Ambroise Jean-Marc Queffélec est né le 18 juin 1948 à Alger, dans un pays qu'il aime profondément et dont il ressentira toujours douloureusement la perte. Il doit quitter l'Algérie le 30 juin 1962. Rapatriée en France, sa famille s'installe d'abord à Perpignan, où il poursuit sa scolarité au lycée de la ville (1962-1963). Les mutations professionnelles de ses parents les conduisent ensuite à Blois, où Jean-Marc Queffélec reste jusqu'à l'obtention de son Baccalauréat. Il choisit ensuite de poursuivre des études de Lettres à l'Université de Tours, puis à celle de Nice, où il rencontre le Professeur Gérard Moignet, qui dirigera ses futurs travaux de recherche. Il obtient sa licence (1969) et sa maîtrise (1970) de Lettres Modernes. Après avoir réussi le concours des IPES, il est reçu au C.A.P.E.S. de Lettres Modernes en 1970 et à l'Agrégation de Lettres Modernes en 1971. Il est alors nommé à l'École Normale de Strasbourg, où il ne reste pas, préférant un poste en Afrique.

De 1971 à 1974, il occupe les fonctions d'assistant à l'Université de Brazzaville, au Congo, et commence à s'intéresser aux particularités lexicales et syntaxiques du français d'Afrique. Il s'engage dans un nouveau cursus universitaire qui lui permet d'obtenir, en 1974, une licence en droit, option droit public. Il rentre une année, en qualité d'assistant, à l'Université de Nice (1974-1975) puis occupe un nouveau poste de maître-assistant au Niger, à l'Université de Niamey (1975-1977). Après ce séjour africain, il revient à l'Université de Nice, nommé assistant, puis maître-assistant et maître de conférences. En 1985, il soutient sa thèse d'Etat en Lettres et Sciences Humaines à l'Université de la Sorbonne-Paris IV : *La Négation en ancien français*. Ses recherches sont dirigées par le Professeur Gérard Moignet puis, après le décès de ce dernier, par le Professeur Robert Martin.

En septembre 1987, il est élu Professeur de Linguistique générale et française à l'Université de Provence puis à l'Université d'Aix-Marseille. Il participe, comme membre du jury, à plusieurs sessions des concours du C.A.P.E.S. et de l'Agrégation. Ses activités d'enseignement se partagent entre l'ancien français et la francophonie. Il dirige de nombreux mémoires de recherche et plusieurs thèses sur la francophonie. Ses recherches l'amènent à collaborer étroitement et activement avec l'Agence Universitaire de la Francophonie, et il assure, de 2005 à 2007, la coordination du réseau « Etude du français en francophonie ». Il est responsable de l'équipe de recherches « Le français en Afrique » à l'UMR 6039 « Bases, corpus, langage » de l'Institut de la Langue française » (CNRS) et il dirige *Le français en Afrique*, revue du Réseau des Observatoires du Français Contemporain en

Afrique. Il occupe la charge de co-responsable de l'équipe « Congo-Brazzaville » de la base de données lexicographiques panfrancophone.

La transmission du savoir a toujours été sa priorité essentielle et il a permis à des étudiants originaires du Maghreb et d'Afrique de venir se former à l'Université de Provence, grâce aux bourses qu'il leur a obtenues. Tous peuvent se souvenir de l'attention intellectuelle et humaine qu'il avait pour eux, les accueillant chez lui et s'attachant toujours à leur offrir les meilleures conditions matérielles pour mener à bien leurs travaux de recherche.

Jean-Marc Queffélec nous a quittés le 16 avril 2013, à la suite de complications survenues après une greffe du rein, à l'hôpital de la Conception, à Marseille.

Sa disparition a jeté la consternation dans le cercle de ceux qui l'avaient connu comme maître à penser, collègue et ami, de ceux qui l'avaient tout simplement aimé et vénéré. Par le présent hommage posthume, ils désirent honorer sa mémoire et exprimer leur gratitude pour ce qu'Ambroise Queffélec leur a transmis. Les deux volumes, semblables par leur présentation, correspondent aux deux grandes orientations thématiques des travaux de Jean-Marc Queffélec, le français médiéval (Volume 1) et la francophonie africaine – celle du Maghreb et celle de l'Afrique subsaharienne (Volume 2, qu'il s'agit de présenter ici).

Les contributions à ce dernier volume s'inspirent largement des méthodes et modèles développés par Jean-Marc Queffélec lui-même. Son approche, souvent lexicologique ou lexicographique, a permis de donner une vision d'ensemble du vocabulaire caractéristique de plusieurs pays du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne. D'autres centres d'intérêt s'y sont ajoutés au cours de la dernière décennie, comme les phénomènes d'hybridation, surtout dans le langage des jeunes, et, d'une manière plus générale, les problématiques d'ordre sociolinguistique. Il s'avèrerait sans doute peu utile de dégager un dénominateur commun dans la vaste gamme d'objectifs linguistiques qui était la sienne; mais on peut affirmer qu'homme de terrain, proche des réalités africaines de par sa biographie et par goût, il a toujours été extrêmement sensible à l'interpénétration des sphères socioculturelle (ou civilisationnelle) et linguistique dans son domaine de recherche. Dans cet esprit, les articles réunis ici cherchent à mettre en relief les besoins d'expression prévalant au sein de telle société africaine ainsi que l'impact de ces besoins sur les usages linguistiques, souvent différents d'un État (voire d'une région ou d'un groupe social) à l'autre — ce qui motive le recours au pluriel du nom *français* dans le titre du livre. Les trois chapitres du volume déclinent les grandes sphères d'intérêt qu'imposent à la fois l'état de la recherche et les travaux de Jean-Marc Queffélec. Le 3^e chapitre débute par la reproduction d'un de ses articles paru au Liban, publication qui revêt un grand intérêt linguistique car il évoque les conditions historiques et socioculturelles expliquant l'émergence de

langues hybrides — or il s’agit là de la réponse qu’apportent les jeunes au défi du biculturalisme.

Nous tenons à exprimer notre gratitude à Janine Schwieres, qui a préparé le manuscrit avec compétence et efficacité.

Geneviève Goubier-Queffélec
(Université d’Aix-Marseille)

Peter Blumenthal
(Université de Cologne)